

SOMMAIRE

Est	8
Lune	37
4	69
Fantômes	141
Qu'est-ce qu'ils disent ?	181

Est

2021

Ils ne sont pas loin de la maison de pierre à l'ombre des grands arbres.

CELUI QUI PARLE. – Le garçon m'a dit : regarde l'herbe est verte j'ai regardé l'herbe elle était verte alors je me suis mis à pleurer le garçon et moi on avait marché marché dans la poussière les cailloux les crottes de lapin on venait de loin on avait dû passer une frontière c'était la nuit il y avait de la fumée des bois tranquilles des abris pour les bergers comme j'étais accroupi il m'a dit encore : tu as deux jambes deux bras lève-toi couillon mes jambes mes bras étaient comme séparés de moi il a crié : lève-toi couillon je me suis levé j'ai poussé un petit cri comme ça un cri de bête malade je ne pouvais pas avancer alors j'ai dit à ma tête : aide-moi

J'ai retrouvé mes jambes mes godasses étaient foutues mais il fallait bien continuer le garçon qui s'appelait Yuri entre-temps il est décédé m'a aidé à aller de l'avant

Il était blond et fort son père fabriquait de la bière heureusement qu'il était là

Alors je lui ai dit : figure-toi que j'ai envie d'un œuf il m'a dit comme ça : avec une belle tomate

On a ri comme des bossus ça faisait des années qu'on n'avait pas ri comme ça

C'était l'aube c'est ma mère qui disait : viens c'est l'aube elle voulait que je vois le ciel qui change de couleur qui est un peu mauve puis gris puis rose et enfin à nouveau gris elle aimait le matin c'est là c'est ce qu'elle disait qu'on voit les choses nettement qu'on prend les belles décisions une protestante grande et tendre qui tenait bien sa maison

L'aube nous a cueillis Yuri et moi on s'est regardés on ne s'est pas reconnus il m'a fait : c'est bien toi grand sifflet ? il était couvert d'une boue grise ses cheveux clairs avaient une teinte indécise et moi je ne valais pas mieux

Quand on est très fatigué on était très fatigués tout paraît flotter les arbres le relief on se dit : tiens j'ai besoin de lunettes mais non ce sont nos sens qui sont malades j'ai été si malade que j'ai cru ne jamais revoir les miens ça devait être la dysenterie là il faut boire beaucoup d'eau mais de l'eau il n'y en avait pas

Tu sais ce que c'est que la guerre

Et puis ça a été une clairière la première une vraie merveille des lambeaux de clarté nous ensorcelaient on n'a pas osé s'y coucher de peur de ne pas pouvoir se relever

On a juste dit : vise-moi la clairière nos voix étaient cavernes Yuri a pissé sur un parterre de trèfles j'ai dit : Yuri tu pisses sur ces beaux trèfles il n'a pas relevé
Son sexe était turgescent
Ça m'a rappelé une fille aux seins pointus qui avait caressé le mien

Donc parlons de la clairière
Certains oiseaux ont besoin de clairière pour la parade sexuelle à cette heure pas d'oiseaux mais au pied des arbres en lisière une petite herbe délicieuse
Et fougères et taillis endormis et calmes
De quoi rasséréner
Là on rencontrait la création lumières et conifères
Avant c'étaient les chars les bombes les ruines et soudain la féerie d'un nouveau jour

Et puis le ciel s'est déchiré une petite pluie fine nous a lavés on s'est foutus à poil on a poussé des cris on grelottait c'était une pluie de fin de nuit rapide et dense

Lune

2021

Je vais raconter des histoires terribles je préviens

Il y a une quinzaine d'années ma cousine Andréa a poignardé son mari
J'avais prévenu
Heureusement il n'était que blessé

Quand ils se sont mariés il pleuvait des cordes Andréa s'est enrhumée ça commence mal un fils est né Popol grêle blond un Jésus Andréa a chéri Popol qui à la naissance a fait une jaunisse

Ensuite la vie coule ils ont une belle bagnole Gérald le mari est garagiste Andréa a un col de fourrure des bracelets

Popol n'arrête pas de tomber il a des bosses sur le front
Andréa met autour de sa tête un torchon de cuisine l'horreur
il a l'air d'un rescapé

Andréa a des mouvements lents un petit accent elle vient des Balkans des yeux vert d'eau profonds un peu tristes des mains si blanches que tout le monde lui dit : comment tu fais Andréa pour avoir des mains si blanches ?

Popol a des bronchites des otites des crises de foie la mère de Gérald ne peut pas piffer Andréa

Ils achètent un pavillon Popol tombe dans les escaliers

Quand Gérald rentre le soir il sent la femme les voisines Marie-Colette et Gaby disent : dis donc Andréa il est pas

souvent là ton jules Andréa lève un de ses beaux sourcils
et dit : Gérald ?

À l'école les copains tirent sur les grandes oreilles de Popol
il a des grandes oreilles Andréa qui a trente-cinq ans se
demande ce qu'elle fait sur terre
Popol est hospitalisé : les poumons

Le temps passe la mère de Gérald dit : fous-la à la porte la
bohémienne
Andréa est dolente elle dort trop elle est grosse des fois
Gérald tape sur ses fesses et dit : vise-moi le gros panpan

Et c'est là que ça se corse

Un soir d'automne dans les champs les cultivateurs s'ac-
tivent des brumes apparaissent c'est bientôt l'hiver
Andréa attend Gérald qui comme d'habitude arrive en retard
il était avec ses pouffes
Elle est très pâle
Il arrive il dit : ça va ?
Une voix intérieure lui dit : ne va pas à la cuisine il y va
Et Andréa le poignarde avec un couteau de cuisine
Andréa est très calme

Ensuite après l'enquête de police on interne Andréa :
démence précoce
Gérald fout le camp avec une de ses pouffes Agathe à
Cabourg en moto
Vous voyez l'affaire

Le pauvre Popol est abandonné il est élevé par une de ses
tantes et la fille de la tante
Maria et Dédette
Sur les photos on voit qu'il a le cœur gros

Prologue

ROB. – Rob trente ans acteur

Je suis toujours très relié à mon enfance mes grands-parents
mes parents ma grand-mère maternelle qui est un monstre je
l'adore elle a l'air d'un grand corbeau cheveux noirs ongles
noirs elle a été petite main chez Cacharel elle vit au-dessus
de ses moyens elle est folle

Mon grand-père paternel chantait comme Luis Mariano
élevait des chèvres crachait par terre c'est lui qui m'a donné
envie d'être acteur

GRÉ. – Gré trente ans acteur

On a besoin de grands récits et les grands récits sont liés
la plupart du temps à un lieu la Dordogne est ma terre les
chênes puissants le monde paysan l'amour des bêtes les
désastres la peur l'espoir les quatre saisons
La lumière tamisée de l'automne me plaît

GUI. – Gui trente ans acteur

Si je ferme les yeux qu'est-ce que je vois ?

Le mont Ventoux je suis amoureux du mont Ventoux

Je suis amoureux des femmes un jour d'été j'ai suivi une
femme un après-midi entier je n'ai pas osé l'aborder elle
est entrée dans un immeuble ensuite j'ai tripoté le digicode
pendant trente minutes un truc de fou

Plus jeune j'ai pas mal investi dans le sexe ça m'a usé
le cul pour le cul non fini

À présent j'ai ma copine ma fille c'est super

Depuis j'ai besoin de la beauté des choses ça ne sert à rien
de dire à tout bout de champ : ça c'est de la merde
Si tu décides que tout est beau alors c'est beau
J'aime me réveiller le matin et me dire que les gens que je
fréquente sont très intéressants

GRÉ. – Je pense que je suis un survivant
J'ai failli mourir trois fois la première je me balance sur une
balançoire et je m'entortille dans les cordes de la balançoire
j'ai failli mourir dans la balançoire je devais être un tout
petit enfant
La seconde une balade sur un chalutier mais le chalutier
est empli de touristes je ne monte pas dans le chalutier
et le chalutier coule ma mère qui pense que je suis sur le
chalutier sur les quais hurle quand elle m'a retrouvé elle
m'a flanqué une baffe. Les nerfs
La troisième fois j'ai environ dix-huit ans je dois prendre un
avion direction Chypre à l'aéroport je fais connaissance de
Chypriotes rigolos l'avion est plein je dois prendre l'avion
suivant finalement l'avion se crashe et mes amis chypriotes
tombent dans la mer

GUI. – Avec une jeune metteuse je vais jouer *Oncle Vania*
et la question que je me suis posée est la suivante : est-ce
qu'il porte des bottes ou des tatanes ? J'en parlerai à la
metteuse

ROB. – Je veux bien parler aussi de sexualité le sexe c'est
mon truc je rêve de *dîners libertins* vieille expression des
hommes des femmes à poil qui dégustent des super plats
ensuite eh bien ensuite vous voyez bien
J'aime me travestir enfant je piquais les robes de ma tante
Olga ses boucles d'oreilles
J'aime les garçons je rêve de bondage d'humiliation la
chienne à quatre pattes quoi je n'ai pas honte de le dire je
me fait épiler le dos les épaules avant j'avais honte de mes
poils mais j'ai vu que ça plaisait alors je n'ai plus honte

Fantômes

2022

1

LAURENT. – Oh là là cette photo. La photo cadre une maison banale. La maison me fait peur. Toit en pente, quatre fenêtres, une véranda, un appentis. Cependant, les fenêtres, lourds rideaux, entrouverts, laissent deviner des pièces vastes où des rites familiaux vont se dérouler. Communion, anniversaire. Devant la maison, ou plutôt à l'arrière, la photo saisit l'habitation côté jardin, ou plutôt ce qui sera sans doute un jardin potager.

Mon ami Hugues livrera au compte-gouttes les secrets de cette épopée intime, de ces drames inévitables, de la tragédie future. Parce qu'il y aura une tragédie.

HUGUES. – Le propriétaire, mon grand-père, habitait auparavant dans un village, posé sur un haut plateau, exposé au vent, aux pluies fréquentes. Une vie parfaitement rurale, tu vois. Des fermes, une église, une mairie école. Bled perdu dans un territoire peu peuplé, mais joliment entouré de bois, de futaies. À l'automne, au printemps, ce doit être le grand remue-ménage. On vit avec les saisons. On aime l'agriculture.

LAURENT. – À mon grand étonnement, moi qui suis un Parisien pure souche, je commence à être ému par cette simplicité. Faire croître, faire pousser. S'allonger dans un pré, regarder le ciel. Fabriquer une fronde et tirer. Cueillir des fruits, des fleurs. Retourner la terre et la respirer. Se lever tôt, se coucher tôt. Écouter le bruit du vent, de la branche qui frappe le volet. Des vies sans chichi. Des fêtes religieuses, des rites obligatoires.

La maison de la photo me regarde. Elle est triste. Elle attend. Elle attend le déroulement des faits, des histoires futures. La porte, au fond de la véranda, est grande ouverte. Et, là, tout au fond, je devine la silhouette d'une enfant. Elle porte des lunettes.

2

HUGUES. – La voilà. La figure principale. Ma mère. Puisque tu sais écrire, alors écris son histoire. C'est l'histoire d'une femme qui a perdu. Qui espérait beaucoup, qui a été si déçue qu'elle n'a pas trouvé d'autre moyen que de mettre fin à l'histoire, avec beaucoup de courage, d'obstination. Elle fait partie de cette génération de femmes modestes, provinciales, sans travail, dévouées, vertueuses. Une histoire belle et triste, tu vois.

LAURENT. – La photo est posée sur le bureau d'Hugues. Dans les cadres, il y a d'autres photos. Celle du peintre belge Ensor, assis devant sa cheminée à Ostende. C'est un beau vieillard à chapeau et barbe blanche. À côté, une lithographie de Daumier. Le père Goriot, maigre, pensif. Et une photo de Katherine Mansfield, brune et fatiguée. Je relis sans cesse les nouvelles de Katherine Mansfield.

HUGUES. – Elle est morte si jeune. Sa tombe est à Fontainebleau, tu le sais ?

LAURENT. – Par les fenêtres de l'appartement d'Hugues, à Dole, dans le Jura, on voit des toits, des cheminées et les mouvements du ciel. Et quel silence. Le soir va tomber. C'est encore l'hiver. On se tait. Il trie des photos en souriant. J'ai remarqué qu'on sourit souvent en triant des photos.

Qu'est-ce qu'ils disent ?

2023

Joie inouïe

SIBYLLE. – On faisait du théâtre
du théâtre contemporain
il y a longtemps
on était joyeux
on faisait du théâtre

OSCAR. – Rue de la République
l'Atelier théâtre
la joie entrainait avec nous

ESTHER. – On faisait du théâtre
dans des locaux anciens
ça puait
la poussière la sueur

SIBYLLE. – Oh oui ça puait
l'Atelier théâtre
on était jeunes

OSCAR. – Oui oui
Beckett Thomas Bernhard

ESTHER. – Je jouais *Oh les beaux jours*
impossible à jouer
j'étais une gamine

« plus pour longtemps
enfin – rien à faire
petit malheur –
encore un – sans remède
hé oui – pourquoi ?
pauvre Willie »

merveilleux merveilleux

OSCAR. – Je jouais *La Force de l'habitude*
terrible terrible la folie
Bernhard est malade
le monde est malade
ce Garibaldi ce tyran

SIBYLLE. – Oui. Beckett
ces fragments de pensée
comme une chanson
la vie ordinaire
on voit tout à la loupe
mais la mort est là

OSCAR. – Je jouais Thomas Bernhard
« Bière – Radis – Puanteur
Il n'y a pas de place ici
pour un ivrogne
observe le règlement
demain à Augsburg »
« Je ne peux pas supporter
que son bonnet lui tombe sur la tête
si tu entres en piste
le bonnet est tombé »

ESTHER. – Ça puait ça puait
on s'en fichait
c'était une autre époque
on était marxistes